# Pas si bête : des mensonges en couleurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **26.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

d'une femelle appartenant à une autre espèce que la sienne, la galanterie le pousserait également à l'avertir d'un danger possible.

Indifférence totale... Pas le plus petit avertissement, un peu comme si les circonstances favorisaient le «chacun pour soi», et de ce comportement l'on peut logiquement en déduire qu'il sait faire la différence entre un membre de la famille et une étrangère.

Ce qui n'est peut-être pas joli-joli mais après tout une telle goujaterie peut également se remarquer au sein de l'espèce humaine.

En revanche, la poule, qu'elle soit seule ou accompagnée d'un mâle, d'une autre femelle ou de poussins qui ne sont pas les siens va rester bouche close à l'approche d'un prédateur. Par contre, entourée de ses propres rejetons, elle donnera alors de la voix et cette différence prouve qu'il y a bien sélection et que les vocalises sont intelligemment contrôlées. Mais par quel organe?

Le chercheur émettait l'hypothèse que des hormones pouvaient jouer un rôle important dans le contrôle du processus et, pour vérifier cette théorie, des mâles castrés à la naissance furent donc soumis aux mêmes tests d'observation. On constata que ces pauvres chapons, privés de testostérones naturelles, n'émettaient pratiquement plus de signaux lorsqu'un danger se présentait.

Une constatation vient donc naturellement à l'esprit. Deux constatations même: premièrement, les vocalises sont modulées en fonction des situations et, deuxièmement, tout ne vient pas uniquement d'ondes émises par le... cerveau! Une découverte qui, si on la considère également valable pour l'homme va vous laisser sans voix...

*Pierre Lang*

◀ ***Le coq, seigneur de la basse-cour, avertit les poules d'un danger. Photo Y.D.***

# DES MENSONGES EN COULEURS

*Pas si bête*

**Le langage des couleurs** - Déterminées par les gènes, les couleurs sont un formidable moyen de communication dans le monde animal. Des couleurs qui parlent vrai lorsqu'elles ont pour but d'attirer un partenaire sexuel. Mais la couleur peut également mentir pour servir d'appât. Ainsi certaines lucioles imitent le clignotement d'une autre espèce dont elles vont se repaître; les araignées roses se lovent dans les fleurs roses pour mieux guetter leurs proies. Le coucou, lui, ne fait que mentir en couleurs lorsqu'il pond des œufs de la même couleur que ceux des oiseaux dont il a choisi le nid pour y faire couver ses propres œufs.

Mensonge en couleurs aussi chez les insectes qui se dissimulent dans la nature pour échapper à leurs prédateurs. Mais la couleur devient piège chez les animaux à sang chaud émetteurs d'infrarouges perçus par les serpents. Les chercheurs pensent aujourd'hui que certaines femelles choisissent les mâles les plus colorés parce que ceux-là sont porteurs de gènes résistant aux maladies. L'environnement favorise ou non la couleur.

Dans les mers tropicales, là où les eaux sont transparentes, la communication se fait par la couleur. Mais dans les gouffres souterrains, lorsque les eaux s'assombrissent, la faune perd ses couleurs et devient absolument transparente, phénomène qui supprime la compétition pour la survie. Les papillons de nuit, privés de couleurs, communiquent par messages chimiques. Et chez les animaux plus évolués qui utilisent leurs cordes vocales, certains primates continuent d'utiliser la couleur: leurs faces et leurs fesses rouges ou bleues sont des signaux d'amour annonciateurs d'accouplement.

**De si gentils sauvages** - Ils s'appellent lycaons, ces mi-loups mi-chiens à la robe bigarrée de noir, jaune et blanc, qui vivent en hordes en Afrique du Sud et en Afrique orientale. Mesurant 60 cm au garrot et pesant 15 à 25 kg, ils sèment la mort parmi les troupeaux et la panique chez les villageois. Ils chassent en groupe et se relaient, jusqu'à l'épuisement, à la poursuite des impalas (antilopes).

Alors, mission accomplie, ces chasseurs impitoyables se congratulent de façon fort civile en se donnant un baiser sur le museau, puis ils s'empressent de dépecer leur proie (une cinquantaine de kilos), en quelques minutes, avant de rejoindre la famille où les attendent les chiots affamés. Car les lycaons vivent en bonne intelligence, en groupes familiaux de dix à quinze adultes. Ils laissent la douzaine de chiots manger les premiers dès qu'ils sont capables de les suivre à la chasse. Et quand ils repartent, ils n'oublient pas de se donner un nouveau baiser sur le museau.

**Le manchot Adélie**

Cet adorable oiseau marin palmipède, ne pesant guère plus de 4 kg, arbore un habit de soirée de plumes noires et blanches. Il se déplace en sautillant et en clopinant sur les banquises. Il ne «vole que dans l'eau». Des chercheurs américains de la National Science Foundation ont réussi à le baguer et à l'équiper d'un capteur-enregistreur miniaturisé.

Quelle n'a pas été la stupéfaction de ces scientifiques lorsqu'ils ont découvert ceci: «Après avoir quitté le nid à la recherche de nourriture pour leur petit, ils passent de longs moments à se reposer et non pas à plonger. Nous avons aussi appris que les parents Adélie connaissent exactement la quantité de nourriture nécessaire pour élever un oisillon pendant sept semaines, avant de l'abandonner. Et ils pêchent le minimum de nourriture, PAS PLUS!»

*Renée van de Putte*